VLAD ZOGRAFI, TRADUCTEUR ET ÉDITEUR PARADOXAL

Violeta CRISTESCU[1]

« C'est ainsi qu'il faut considérer chaque traducteur : il est l'intermédiaire de cet universel commerce de l'esprit et son affaire, c'est de favoriser cet échange de biens. Car, quoi qu'on puisse dire de l'insuffisance des traductions, elles sont, et restent, l'une des plus importantes et des plus nobles activités du monde ».[2]

Abstract: The portrait that we are trying to compose here is that of a paradoxical translator, a meddler who seeks the deep meaning of things, but who strikes as odd with his discrete labor. It is the portrait of a translator with an unusual career path, a passionate and rigorous man who loves music and swimming off-shore and who hates models. At the same time, it is the portrait of a skeptic and an agnostic, who loves to cook for his friends, to discover the talent to roar with laughter on his own account and to give an answer to those who wonder about his relation with Divinity: « Je ne peux pas croire, mais ne pas croire, c'est trop simple »[3] (Zografi, 2010 c).

Keywords: Vlad Zografi, translator, editor, writer, paradox.

Argument

Traducteur d'Eugène Ionesco et dramaturge connu par son originalité, « a obţinut pentru a treia oară Premiul Uniunii Scriitorilor pentru dramaturgie »[4] (Gârbea, 2009), Vlad Zografi, pseudonyme de Vlad Djamo, n'aime pas sortir en public et avoue avoir un problème : se sentir condamné à sa propre façon d'être et à se poser des questions sur tout ce qui est insondable. Ce problème est devenu la raison de son intérêt pour l'acte d'écrire, car il s'est proposé d'inciter aussi les autres à voir le spectacle de son

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, violeta_cristescu@yahoo.com

[2] Goethe, in *Correspondance : Goethe, Carlyle*, 2005, édition de Charles Eliot Norton, traduction de Georges Khnopff, Éditions du Sandre, Paris.

[3] « I can't believe in it, but not believing would be too simple ». (Notre traduction du roumain et notre traduction vers l'anglais.)

[4] « Trois fois couronné du Prix de l'Union des Écrivains pour la dramaturgie. » (Notre traduction du roumain.)

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

impuissance et à s'amuser, car lui aussi, il s'en amuse. Même si traduire n'est pas son activité dominante, elle a attiré notre attention par sa cohérence avec une vision sur la langue et avec l'activité d'écrivain et d'éditeur vraiment intéressantes. Comme l'acte de traduire, c'est, selon Jean Delisle (*L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*), un savoir-faire (interpréter et ré-exprimer) reposant sur un double savoir (linguistique et encyclopédique), Vlad Zografi s'inscrit parfaitement parmi les traducteurs qui savent réunir tout leur savoir.

L'idée de brosser ce portrait nous est venue à l'esprit suite à l'analyse des stratégies que les traducteurs qui ont réalisé l'intégrale du théâtre ionescien, Dan C. Mihăilescu (*Teatru*, vol. I-V, 1994-1998) et Vlad Russo et Vlad Zografi (*Teatru*, vol. I-XI, 2003-2010), ont utilisées dans leur travail. Préoccupée du but que les traducteurs ont eu en vue : une traduction pour la lecture et/ou une traduction pour la scène, nous avons apprécié[1] que Vlad Russo et Vlad Zografi offrent plutôt un texte pour la scène, qui se situe plus près de ce que la théâtralité représente.

Repères biographiques

Né en 1960, pendant les travaux du VIII[e] Congrès du Parti Communiste, Vlad Zografi s'amuse en disant qu'il aurait pu ne pas apparaître au monde, car, à cette époque-là, il était difficile d'arriver à la Maternité, tous les taxis étant pris. Élevé dans une « famille trilingue », ayant des ancêtres albanais (son père, Nicolae Djamo, arrivé en Roumanie depuis l'âge de cinq ans, s'est confronté avec beaucoup de langues, le kajnas, un dialecte slave, étant sa première langue parlée, suivie de l'albanais et du roumain) et Aroumains (son arrière-grand-mère maternelle, Eulalia Valaori, provient de Moscopole), pour Vlad Zografi, la langue représente « le violon d'un écrivain » (Oprea, 2014).

Il avoue avoir aimé étudier la philosophie ou les lettres, mais le Régime l'a obligé de trouver une solution de compromis, pour ne pas salir son idéologie. La curiosité l'a poussé vers la mécanique quantique, car il voulait depuis toujours savoir ce que la vie cache.

[1] Violeta Cristescu, 2013, « Analyse des traductions en roumain de la pièce *La Cantatrice chauve* de la perspective de la *double lecture* », in *Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialogue* (coord. Iulian Boldea), Éditions Arhipelag, Târgu-Mureş, XXI, ISBN978-606-93590-3-7, p. 313-327.

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Il a fait des études de physique à l'Université de Bucarest. Boursier du gouvernement français de 1990 à 1994, il a obtenu, en 1994, son diplôme de doctorat en physique atomique, à l'Université Paris XI (Orsay). Il a publié, dans des revues internationales de spécialité (*Physical Review B*, *Physical Review Letters*, *Physics Reports*, *Surface Science* etc.), des articles de physique atomique théorique, sous son vrai nom, Vlad Djamo.

Le début littéraire

À l'idée de Nicolae Manolescu, l'un des plus importants critiques littéraires roumains, Vlad Zografi a débuté en 1990 (relativement tard, comme il le reconnaît, car il n'a pas pu publier avant la chute du régime communiste), avec des nouvelles, parues dans la revue *România literară*. Son premier livre, *Genunchiul stîng sau genunchiul drept*, ouvrage de récits, a été publié en 1993, aux Éditions Eminescu, étant suivi, en 1996, du roman *Omul nou* et de sa première pièce de théâtre, *Isabela, dragostea mea*.

Le message de « la plus connue de ses pièces » (Gârbea, *Op.cit.*), *Petru sau petele din soare* (1996/ 2007), c'est que les gens ne peuvent pas être transformés, mais, avec la pièce *Regele și Cadavrul* (1998), l'auteur adoucit cette idée, admettant que les gens peuvent être éduqués, même initiés pour devenir rois. Le succès retentissant de la pièce *Petru*, est dû, explique-t-il, à une confusion, les gens n'y ont vu que le côté politique, qui n'était qu'un prétexte. En réalité, il a voulu montrer l'autopsie d'un cadavre à la recherche de son âme, mettant en scène la « folie de l'obsession rationaliste de décomposer les choses» (Antonios, 2011), qui l'a toujours intéressé. Les pièces de Vlad Zografi sont considérées « ingénieuses », l'auteur interrogeant la conviction selon laquelle l'homme peut maîtriser son destin. Il fait preuve d'une bonne connaissance de la technique théâtrale et utilise « des dialogues spontanés, mais substantiels » (Gârbea, *Idem*). C'est ce dialogue concentré, fonctionnel et, le plus souvent, « brillant » qui a attiré autant les spectateurs que les metteurs en scène (Cătălina Buzoianu, Cristian Ioan, Andreea Vulpe). Le public français le découvre en 2004, au Théâtre du Rond Point, avec sa pièce *Creierul* (*Le Cerveau*), traduite par Paola Benz-Fauci, mais il a été traduit aussi en anglais, en allemand, en suédois, en grec.

Après avoir médité sur la relation entre Cioran et la musique, Vlad Zografi vient s'atteler à la traduction en roumain de l'intégralité de l'œuvre théâtrale d'Ionesco, connaissant, de l'intérieur, le discours dramatique.

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Parmi ses derniers livres, nous remarquons : *America şi acustica* (2007), *Toate minţile tale* (2011) et *Infinitul dinăuntru* (2012).

L'éditeur au service de la science

À présent, Vlad Zografi travaille aux Éditions Humanitas, comme coordinateur des collections de livre scientifique, « Ştiinţă » et « Paşi peste graniţe ». Un homme cultivé, soutient-il, doit également connaître les classiques de la littérature universelle et les dernières publications scientifiques. Dramaturge, essayiste, prosateur, physicien, il a imposé, sur le marché contemporain, « la meilleure et la plus attrayante collection de science » (Pârvulescu, 2013). Son objectif, c'est de faire connaître les derniers cris du savoir scientifique contemporain. Les études de physique l'aident à comprendre tout ce vient de la physique ou des mathématiques. Il a même appris « un peu de biologie » pour pouvoir faire un bon travail au département qu'il coordonne, considérant, à juste titre, que la Roumanie a besoin d'une collection sérieuse de livre scientifique. Normalement, un livre scientifique devrait se vendre en, au moins, 10.000 exemplaires, mais, en Roumanie, il se vend en 2-3.000 exemplaires et cela explique l'attitude des Roumains par rapport à la connaissance.

Écrits par des professionnels, les livres traitant les thèmes vraiment significatifs attirent des questions importantes, qui concernent aussi la philosophie et s'adressent à un public nombreux, car ils ne sont néanmoins pas des livres de spécialité. Cette opinion est renforcée par la publication récente du livre de Cédric Villani, *Théorème vivant*, témoignage intéressant sur la science en train de se faire, un chant passionné qui se lit comme un roman d'aventures, jalonné de portraits de grands mathématiciens et parsemé de fascinantes équations.

Mais, comme la majorité des livres scientifiques apparaissent en anglais, leur publication devient difficile, car, très souvent, il y a de vrais problèmes de traduction, les termes scientifiques n'ayant pas d'équivalent en roumain. Dans cette situation, il faut adapter le langage scientifique à la nouvelle science. Les traducteurs, dit Vlad Zografi, sont tentés de reprendre les mots qui viennent de l'anglais, mais lui, il a toujours essayé de trouver des équivalents roumains, considérant, par exemple, qu'il est préférable d'employer le syntagme « teoria corzilor », pour « *string theory* », au lieu d'utiliser le syntagme « teoria stringurilor » (Martin, 2012).

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Le langage, miroir de la pensée

Convaincu que la langue roumaine a été soumise à beaucoup de transformations, dues, en grande partie, à une politique désastreuse au niveau de l'enseignement, « cet ancien ingénieur au regard malicieux » (Badea-Gueritée, 2005) fait des remarques intéressantes sur la langue et la presse. Selon Vlad Zografi, une nouvelle réforme au niveau de l'enseignement, qui offre aux professeurs un salaire en fonction de ce qu'ils sont vraiment capables de faire, serait la seule solution pour tous les problèmes actuels. Le roumain, comme le français, d'ailleurs, et, partiellement, comme l'allemand, est vraiment agressé par le langage spécifique aux réseaux de socialisation. La condition que le roumain reste un trésor, c'est que ceux qui le parlent aient une culture solide. De nos jours, nous observons l'emploi erroné des prépositions, le renoncement à l'emploi du datif, etc. Nous ne pouvons pas cultiver la langue comme nous cultivons une plante en serre. Rappelons-nous que les intellectuels qui ont étudié en France ont beaucoup contribué à l'enrichissement de la langue, beaucoup d'expressions du français étant reprises en roumain. Maintenant, nous assistons à un enrichissement lexical de l'anglais, mais l'on reprend des constructions qui n'ont rien de commun avec l'esprit de la langue roumaine, ce qui est assez grave. Pour l'allemand, cet enrichissement fonctionne bien, les deux langues ayant la même racine, mais, pour le roumain, c'est un désastre.

Il reste à souligner que tout ce qui se passe au niveau de la langue influence particulièrement la relation « écrivain / lecteur » (Oprea, *Op. cit.*). La langue réfléchit la manière de penser d'un individu, par conséquent, la liaison qui existe entre la pensée et le langage reste extrêmement profonde. Au moment où la langue s'appauvrit, les pensées s'appauvrissent elles aussi. Ce phénomène a fait, depuis toujours, l'objet d'études des anthropologues, des neurologues et des philosophes, qui ont conclu qu'une personne qui ne maîtrise pas une langue devient, plus facilement, la victime des démagogues ou des extrémistes. Une société qui n'a pas d'esprit critique peut accepter n'importe quoi, surtout les aberrations qui passent à la télévision. Dans ce sens, la comparaison de la presse de 1990, excepté ses naïvetés, avec la presse actuelle, « care pare făcută pentru un public idiotizat »[1] (Vlad Zografi, 2014), offre un bon aperçu. Après 20 ans, le niveau du discours a beaucoup

[1] « qui semble être destinée à un public idiot ». (Notre traduction du roumain. La phrase a été prononcée lors de l'interview réalisée par Maria Oprea.)

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

baissé. En France ou en Allemagne, même s'il y a des zones où la population n'utilise pas le registre soutenu, lorsqu'on regarde à la télé, on entend une langue correcte.

Écrivain et physicien

Personnalité complexe, 100% Albanais, comme tempérament, et 100% Roumain, comme culture, choisissant de permettre à ses réalisations de parler plutôt que de parler lui-même de ce qu'il fait, Vlad Zografi échappe à toute caractérisation. On lui a posé la question : « Comment vous présentez-vous ? Physicien, théoricien, éditeur, écrivain ? » (*Science World*, 2012) et sa réponse ne nous surprend pas du tout : « Eu sunt scriitor »[1].

Il dit que, si nous tâchons de comprendre la théorie des catastrophes (René Thom), qui permet d'unifier les sciences dans un formalisme stratifié en niveaux de compétences et de stabilité, soutenant que le battement d'ailes d'un papillon au Japon pourrait déclencher un orage à San Francisco, nous ne serons pas surpris d'apprendre que la moindre perturbation du présent puisse radicalement changer notre avenir. Embrassant l'idée que l'avenir représente l'infini des possibilités, et qu'il n'existe que dans le cadre des scénarios, Vlad Zografi a écrit la pièce *Viitorul e maculatură*[2] (1999), où il parle de la visite du diable en Roumanie : il y arrive et constate qu'on s'est tous abandonnés au désespoir et qu'il n'y a plus personne à décourager. Et alors, il commence à tenir des leçons de morale, mais les gens se moquent de lui, car, déclare l'auteur, les gens sont beaucoup plus cyniques et plus réalistes que le diable.

Se métamorphosant en « écrivain de théâtre » (Ornea, 2012), son impulsion naturelle étant d'écrire du théâtre (Istodor, 2014), il a conservé sa formation scientifique, visible autant dans son travail d'éditeur, que dans ses essais (publiés dans le volume *Infinitul dinăuntru*[3], 2012). Son style vivant, chargé d'humour, les phrases claires, même si les textes abondent en références et citations, attirent « le lecteur/le spectateur vers une maïeutique *sui generis* » (Corneanu, 2011). Les traits qui caractérisent tout scientifique : l'expression scientifique (la présentation du problème, la description de la solution ou de la méthode, l'argumentation, la conclusion) et le plaisir pour la recherche des liaisons cachées entre des domaines qui semblent n'avoir

[1] « Je suis écrivain ».
[2] *L'Avenir au pilon* (théâtre), Éditions Humanitas, Bucarest, 1999.
[3] *L'Infini de nous-mêmes* (notre traduction du roumain.)

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

rien de commun sont visibles dans son écriture. Quand il ne dispose pas d'assez d'arguments, l'auteur évite les affirmations tranchantes, n'hésitant pas d'employer les phrases : « je considère que » et « je ne sais pas » (Ornea, *Op. cit.*). Son théâtre n'offre pas de réponses, au contraire, il pose de nombreuses questions et invite à réfléchir. Attiré par le « Théâtre de l'Absurde », syntagme qu'il considère néanmoins maladroit, « inventé pour parler du théâtre de Beckett et d'Ionesco » (Antonios, *Op. cit.),* il va plus loin, vers le fantastique, s'imagine des situations et écrit des farces-tragiques. Ses pièces, considérées comme un spectacle, dès l'acte de lecture, surprennent le lecteur par leur polyphonie, car elles peuvent être entendues, comme l'on entend une pièce musicale.

Se prononçant totalement pour le théâtre, qui est une présence concrète, dans ce monde où tout est formel et virtuel, Vlad Zografi adore la scène, la salle, s'y sentant bien, car il peut penser à ses pièces. Le théâtre, souligne-t-il, nous touche directement, sans faire appel aux truquages, comme le film. Les gens ont besoin de ce contact direct, ils ont aussi besoin de sentir la présence physique de l'acteur.

Nature ludique, il aime jouer ses pièces dans son imagination, « le spectacle de gala ayant lieu, d'abord, dans sa tête » (Căutiş, 2011). Considérant que « jouer des pièces de théâtre est une horreur magnifique » (Antonios, *Idem*), il aime voir que les choses qu'il écrit prennent forme. Dramaturge par vocation, prouvant un style unique, qui va contre le vent, Vlad Zografi déborde d'imagination, quand il s'agit de trouver le matériel épique et psychologique, mais il est très rigoureux, quand il s'agit de suivre la logique des prémisses énoncées, sachant spéculer, avec habileté, le paradoxe. Les registres de son discours contiennent des moments de dramatisme et de poésie, mais aussi de merveilleux moments de comique fin et savoureux, appréciés par le public. Tournant chaque phrase de toutes les manières, par le jeu des inflexions, de la mimique, des gestes, il cherche la logique du halo sémantique, qui irradie de mots. Les mots sont d'abord implicites, ayant un sens intime et presque secret. Essentiel dans le théâtre, le mot est porteur et créateur de sens, permettant le jeu dramatique, idée développée, d'ailleurs, dans l'essai « Cuvântul ». Si le mot n'existe pas, les nuances disparaissent et le théâtre ne peut plus accomplir l'une de ses fonctions essentielles : « dynamiter les clichés que nous utilisons » (Ornea, *Idem*). La mort de ces clichés se réalise par la contradiction entre le mot et le geste ou l'attitude. Annuler les clichés, se séparer du « film extérieur » et se concentrer sur le «

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

film intérieur », sur le dialogue inépuisable que chacun de nous porte avec soi-même, diminuant la distance entre l'émetteur et le récepteur, donnent la chance d'arriver à l'essence de notre condition humaine.

Préférant autant les dramaturges tragiques grecs, que Shakespeare, Molière, Goldoni, Andreev, Bulgakov, Jarry, Caragiale, Ionesco, Beckett…, pour Vlad Zografi, Dostoïevski, Sábato, Harms sont aussi des dramaturges. Il se sent très proche d'Ernesto Sábato, qui a, comme lui-même, des racines albanaises, mais il observe, avec un certain regret, que la littérature albanaise, sauf Kadare « un très grand écrivain », qui crée des mythes et a une force à part, frappant profondément, n'est pas traduite en roumain, donc elle reste inconnue.

Traducteur et éditeur

Remarquant le fait que la Roumanie est trop préoccupée de connaître sa place sur la carte culturelle du monde, Vlad Zografi croit que notre pays existera vraiment sur cette carte au moment où elle commencera à bien travailler. On ne peut pas être situé sur une carte culturelle, soutient-il, si l'on n'a pas sa propre carte. Il est regrettable qu'il y ait une rupture entre la culture humaniste et la culture scientifique. Pour éclaircir certains phénomènes, Vlad Zografi commence par la représentation des choses difficiles. Mais comprendre suppose chercher le sens, s'y rapporter, or la science n'a aucun sens et nous sommes condamnés à vivre la nostalgie d'un sens, raison pour laquelle la science reste difficile à digérer. Les chefs-d'œuvre contiennent à peu près tout ce qui compte, mais les écrivains qui représentent des repères peuvent être comptés sur les doigts d'une main.

En tant qu'éditeur, Vlad Zografi se pose en permanence les questions : « que traduit-on ? », « que ne traduit-on pas ? ». Sachant que la traduction, lorsqu'elle aspire à devenir un phénomène de masse, pourrait jouer un rôle émancipateur, ou bien servir d'éteignoir, l'éditeur est préoccupé en permanence du département qu'il coordonne, pour qu'il ne devienne pas une machine à endormir ses lecteurs, voire à les endoctriner, au contraire, il cherche des solutions pour reconfigurer (en traduction), un texte écrit au départ pour un petit nombre de lecteurs et destiné, à l'arrivée, au grand public (et inversement). Nous pensons à des textes religieux, qui possèdent à la fois un contenu exotérique, destiné à tous, et une teneur ésotérique, compréhensible par les initiés. Le livre qu'il apprécie beaucoup c'est *Visul unei teorii finale / Dreams of a Final Theory*, qui contient des idées scientifiques

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

très subtiles, l'auteur, Steven Weinberg, parlant remarquablement de la philosophie et de Dieu. Pour tous ceux qui s'intéressent à la physique du XX[e] siècle, Vlad Zografi recommande le livre *Minunata lume a domnului Tompkins /The New World of Mr. Thompkins*, de George Gamow, et le livre de Brian Greene, *Universul elegant /The Elegant Universe*, la meilleure introduction dans la théorie des cordes, qui s'adresse à un grand public. Parmi les auteurs qu'il estime, notons Oliver Sacks (*Omul care îşi confundă soţia cu o pălărie/ The Man Who Mistook His Wife for a Hat and Other Clinical Tales*; *Muzicofilia. Povestiri despre muzică şi creier / Musicophilia: Tales of Music and the Brain*; *Revenirea la viaţă/Awakenings*) et Antonio Damasio (*Eroarea lui Descartes/Descartes' Error*; *În căutarea lui Spinoza. Cum explică ştiinţa sentimentele/Looking for Spinoza* : *Joy, Sorrow and the Feeling Brain*), des professionnels préoccupés de ce qui se passe au niveau de l'esprit. Les derniers temps, remarque l'éditeur, nous avons pu constater la parution de beaucoup d'ouvrages du domaine de la philosophie de l'esprit, vraiment surprenantes, qui sont saluées et dont on discute beaucoup dans les pays de l'Occident, tandis que chez nous, nous observons un bizarre manque de curiosité.

Pour traduire la littérature scientifique, un bon traducteur doit maîtriser les jargons techniques dans la langue source et la langue cible. Vlad Zografi s'inscrit honorablement dans la ligne des bons traducteurs, car il possède plus que des compétences linguistiques : il est scientifique, mais aussi écrivain, analyste, journaliste. La franchise de son expression fait vraiment du bien, à condition que nous l'écoutions attentivement : il n'y a pas de très nombreux livres scientifiques vraiment bons ; il faut offrir au public une version roumaine de qualité ; parfois, les traducteurs doivent créer des mots ou les adapter avec intelligence, parce que les traductions doivent sonner bien en roumain et être parfaitement intelligibles (Vlad Zografi, janvier 2012). Son affirmation : « *Nu sunt om de ştiinţă. Am învăţat câte ceva, am lucrat la un doctorat*… »[1] (Pârvulescu, 2013) prouve une modestie digne de servir comme modèle à chaque traducteur.

Traduisant, en 2008, l'ouvrage « grand public » *The Big Bang* : *The Origin of the Universe* (2004), de Simon Singh, Vlad Zografi a proposé aux lecteurs de connaître la plus importante des découvertes scientifiques de tous les temps, le Bin Bang étant la plus importante théorie jamais formulée. Tout le monde a entendu parler de cette théorie, mais combien d'entre nous

[1] « Je ne suis pas un homme de science. J'ai enrichi mon savoir, j'ai fait une thèse de doctorat… ».

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

peuvent prétendre la comprendre ? Par sa traduction, Vlad Zografi a offert au public concerné une alchimie réussie, qui transforme l'autorité scientifique et mathématique en un scénario palpitant. Il reconnaît avoir proposé aux lecteurs de jouer, le Bin Bang étant un jeu, car la connaissance elle-même est, en réalité, un jeu. Et finalement, la traduction, n'est-elle pas aussi un jeu ?

Avant de traduire l'œuvre d'Ionesco, Vlad Zografi se sentait proche de cet écrivain par la proximité des visions sur ce monde, où tout est tragique, mais, en même temps, terriblement comique. Il est possible qu'il se soit dit : pour découvrir la vérité sur le monde actuel, traduisons Ionesco. Ayant déjà parcouru la littérature de l'absurde, savourant les œuvres d'Urmuz et d'Alfred Jarry depuis l'enfance, la rencontre avec le théâtre d'Ionesco a été naturelle, dans le contexte de son désir de construire un monde théâtral où la poésie a un rôle fondamental. Pour lui, tout a donc débuté par une passion. Les Éditions Humanitas ont réalisé, « à la demande de la fille d'Ionesco, Marie-France », (Ionescu, 2012), une nouvelle version de l'intégralité du théâtre ionescien (signée Russo et Zografi), mais il faut dire qu'il ne travaille pas souvent sur commande. La plupart du temps, ses traductions proviennent d'une initiative personnelle. Il avoue avoir travaillé pendant des années, à côté de son ami, Vlad Russo, exploitant toutes les ressources de la langue française dont ils disposaient, pour gagner davantage en précision. Les deux traducteurs ont mis en scène une véritable « retraduction-spectacle ». Nous avons affaire à des « metteurs-en-traduction qui ont pris à tour de rôle la place du spectateur et du lecteur, afin de pouvoir mieux maîtriser l'effet que la traduction produit sur le texte ionescien en tant que spectacle » (Vida, 2004).

La traduction de *La Cantatrice chauve*, mise en parallèle avec l'original français et avec la traduction de Dan C. Mihăilescu, nous autorisera quelques remarques sur les particularités déjà relevées dans notre analyse (article cité) : insistance sur certaines parties de la phrase, modifications, suppressions et ajouts, prédilection pour le tour interrogatif, etc.

Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*, Scène VI, p. 32.	*Cîntăreața cheală*, Scena VI, traduction de Dan C. Mihăilescu, p. 337.	*Cântăreața cheală*, Scena VI, traduction de Vlad Russo et VladZografi, p. 22.
M. MARTIN Oublions, darling, tout ce qui ne	DOMNUL MARTIN : Să uităm, *darling*, tot ce	DOMNUL MARTIN : Hai să uităm, *darling*, tot ce

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

s'est pas passé entre nous et, maintenant que nous nous sommes retrouvés, tâchons de ne plus nous perdre et vivons comme avant. M^me^ MARTIN : Oui, darling.	s-a petrecut între noi. Acuma după ce ne-am regăsit, să încercăm să nu ne mai rătăcim şi să trăim împreună aşa ca înainte. DOAMNA MARTIN : Da, *darling*.	nu s-a-ntâmplat între noi şi, acum că ne-am regăsit, să-ncercăm să nu ne mai pierdem şi să trăim la fel ca pân-acum. DOAMNA MARTIN :*Yes, darling.*

Attentifs à la réception du texte, Russo et Zografi n'oublient pas que l'audience à laquelle ils s'adressent dispose d'un système de référence différent de celui du public original. Pour eux, il est important que le spectateur ne « sente » pas trop la traduction et que l'acteur ne soit pas trop encombré par elle. L'acteur et le traducteur sont tous deux des interprètes, ce n'est que l'instrument qui diffère : l'acteur joue de son corps, de sa voix, le traducteur ne joue que de sa langue, mais en entendant la voix du personnage (ou de l'acteur).

L'intégrale du théâtre d'Ionesco révèle un riche travail de déchiffrement créatif et d'interprétation. Pour la réussite de la représentation, les deux traducteurs ont fait attention à tous les détails. Nous trouvons intéressant que ce travail s'est fait, comme le dit Vlad Zografi, autant au niveau de la phrase, pour saisir correctement les nuances de toutes les expressions et de tous les jeux de mots, qu'au niveau des répliques, prononcées à haute voix. Cet exercice théâtral a eu une importance à part, étant fait en toute connaissance, car Vlad Russo a même travaillé comme acteur, pendant sa première jeunesse.

Traducteur de l'allemand aussi, continuant à surprendre par « une solide culture classique, l'humour et le bons sens » (Oprea, *op. cit.*),Vlad Zografi reste un paradoxe. Il est évident qu'il exagère lorsqu'il affirme que traduire Ionesco « ce fut un accident ». Nous ne pouvons pas le situer dans l'un des domaines où il se manifeste pleinement, car nous aurons la surprise de l'entendre nier qu'il pourrait y être situé. Il aime tout ce qu'il fait, car il ne fait rien au hasard, lorsqu'il travaille, il aime « faire un bon travail ».

Pour conclure

Sous l'angle de notre approche traductologique, nous remarquons la contribution essentielle que la traduction du théâtre ionescien a eue pour la

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

culture roumaine. Est-ce par hasard qu'à l'occasion de la fête du Centenaire d'Ionesco (né en 1909), la fille du dramaturge a demandé qu'on joue seulement les pièces traduites par Vlad Zografi et Vlad Russo, « les seuls traducteurs autorisés » (Ionescu, *op. cit.*) ? Cette traduction collaborative nous invite à ajouter au présent portrait celui de Vlad Russo, un traducteur attiré (comme Vlad Zografi, d'ailleurs) par l'œuvre de Cioran. Mais c'est le sujet d'une prochaine présentation.

Ce portrait ne serait pas complet si nous ne rendions pas visible ce que Vlad Zografi trouve important dans la vie. Il aime, il vit, il croit être assez vivant (« mais il est possible que je me trompe… »). Il considère les choses contradictoires comme les seules plausibles. Il y a un état auquel on arrive après être sorti du mixer quotidien, une sorte de liberté, délicate et violente en même temps. Chacun de nous tient, au creux de sa main, le paradoxe sanglant de chaque jour, sans pouvoir s'en détacher, au contraire, nous le voyons mieux, nous commençons à avoir une énorme vitesse dans tous nos mouvements, où que nous nous déplacions (Vlad Zografi, 2010 b). Mais, une fois sortis et détachés, nous vivons quelque chose d'exceptionnel, ajoute ce traducteur et éditeur paradoxal. Il reconnaît arriver assez rarement à cet état, mais lorsqu'on y arrive, tout se concrétise, on échappe aux vertiges, et on commence à être soi-même.

Connaisseur de la juste valeur de la liberté, Vlad Zografi n'a pas peur de sortir des sentiers battus. Pour lui, ce qui compte vraiment dans la vie, c'est avoir toujours l'esprit en éveil.

Bibliographie :

Antonios, Zeina (2011) : « Vlad Zografi : Je connais le prix de la liberté », entretien en marge du *Salon du Livre Francophone* de Beyrouth, consulté le 20 mai 2014, sur le site : www.icr.ro/files/items/8978_2_zografi.pdf.

Badea-Gueritée, Iulia (2005) : « Le Nouveau Théâtre : Zografi apostrophe les hommes et les dieux », in « L'Express. Culture », publié le 01. 11. 2005, article lu le 20 mai 2014, sur le site : www.lexpress.fr>Cultures>Livres.

Căutiș, Alexandru (2011) : « Interviu : Vlad Zografi : „*Elveția e o țară în care-ți vine să te sinucizi*" », *in* la *Revue Kamikaze*, 20. 11. 2011, interview consultée le 7 mai 2014, sur le site : www.kmkz.ro.

Corneanu, Luminița (2011) : « Cartea de teatru : Un fel de maieutică », in *Românialiterară*, no. 24, du 17-23. 06. 2011.

Gârbea, Horia (2009) : « Vlad Zografi: Cine poate schimba oamenii? », *in* « Jurnalul Național », 7. 05. 2009, article lu le 10 mai 2014, sur le site:

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

jurnalul.ro/…/arte…/vlad-zografi-cine-poate-schimba-oamenii-506690.ht…

Ionescu, Gelu (2012) : *Târziu, de departe*…, Editura Polirom, Iaşi.

Istodor, Eugen (2010 a) : « Vlad Zografi-interviu, prima parte: „*Un om care tot iese în public devine chiar mai prost decît e în restul timpului-asta mi-a spus-o iubita mea*", in «*Vox publica*, platforma de comentarii, bloguri şi opinii Realitatea.net », 25. 01. 2010, interview consultée le 12. 05. 2014, sur le sitevoxpublica.realitatea.net/…/vlad-zografi-interviu-prima-parte-un-om-car…

Istodor, Eugen (2010 b) : « Vlad Zografi, interviu partea a doua: „*Se câştigă mai bine din paranormal decât din ştiinţă cinstită. Scot cărţi care aruncă-n aer poveşti precum flacăra violet, dar publicul e rece*" », in «*Vox publica*, platforma de comentarii, bloguri şi opinii Realitatea.net », 25. 01. 2010, interview consultée le 12. 05. 2014, sur le sitevoxpublica.realitatea.net/…/vlad-zografi-interviu-partea-a-doua-26065.ht…

Istodor, Eugen (2010 c) : « Vlad Zografi, al Treilea: „*În fiecare zi am surpriza să descopăr că sunt român. Până seara mă plictisesc.*" Dumnezeu? „*Să cred mi-e imposibil, să nu cred e prea simplu*" », in «*Vox publica*, platforma de comentarii, bloguri şi opinii Realitatea.net », 26. 01. 2010, interview consultée le 10 mai 2014, sur le site : voxpublica.realitatea.net/…/vlad-zografi-al-treilea-dumnezeu-sa-cred-mi-…

Istodor, Eugen (2014) : « Vlad Zografi: „*Azi Macbeth ţine un discurs foarte democratic, după care la Antena 3 se declară indignat de ticăloşia lumii*" », in *Academia Caţavencu*, 10 avril 2014, interviewconsultée le 12 mai 2014, sur le site: www.catavencii.ro.>Reportaj-interviu>INTERVIU.

Martin, Matei (2012) : « Vlad Zografi-dramaturg şi editor », in *Dilema veche*, section« Dilematica », an VII, no. 71, 25 avril 2012.

Oprea Maria (2014) : « Interviu cu scriitorul Vlad Zografi: „*Este foarte emoţionant să vezi locurile de unde au venit ai tăi*" », in *Literatura*, no. 150, avril 2014, consultée le 13 mai 2014, sur le site: www.alar.ro/.../interviu_cu_scriitorul_vlad_zografi_este_foarte_emotion...

Ornea, Liviu (2012) : « Eseurile lui Vlad Zografi », *in* « Observator Cultural », no. 651, novembre 2012.

Pârvulescu, Ioana (2007) : « Interviu: Vlad Zografi: „*Nu mă interesează módele, nu mă conformez lor*" », in *România literară*, no. 26, du 6-12. 07. 2007.

Pârvulescu, Ioana (2013) : « Cărţile de lângă noi. Un top personal al anului 2013 », *in*« LaPunkt. Despre lumea în care cercetăm », 27. 12. 2013, article consulté le 14 mai 2014, sur le site: www.lapunkt.ro/2013/.../cartile-de-langa-noi-un-top-personal-al-anului-...

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Science World, (31 janvier 2012) : « Interviu Vlad Zografi », consultée le 10 mai 2014, sur le site: www.scienceworld.ro>Features.

Ţuculescu, Radu (2011) : « Singurătatea actorului de cursă lungă », *in* « Tribuna », no. 219 (16-31 octobre 2011).

Vida, Raluca, (2004) : « La méthode Assimil pour traduire *La Cantatrice chauve*: *Englezește fără profesor* », in *Lingua romana*, volume 3, articles, issue 1, Cluj-Napoca, ISSN 1551-4730, sur URL : linguaromana.byu.edu/Vida3.html.

ACKNOWLEDGMENT

This paper has been financially supported within the project entitled *SOCERT. Knowledge society, dynamism through research* contract number POSDRU/159/1.5/S/132406. This project is co-financed by European Social Fund through Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013. Investing in people !

BDD-A2734 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)